

VÉRONIQUE MONTEL,

La zappeuse moquedes chapelles

Par le 05.12.2010 à 20:26

Véronique Montel a déjà eu 50?ans. Pas que ça la travaille autrement, mais en observant les réactions de son entourage, elle s'est dit que c'était «pile l'âge où on peut attaquer plein de thèmes». Et toutes ses dents!, son deuxième one-woman-show, traite des méandres de la cinquantaine. «Tu es un peu à la moitié, ni vieille ni jeune, les enfants sont grands et tu vois la solitude de beaucoup de femmes laissées qui n'ont pas refait leur vie.»

Véronique Montel a déjà eu 50 ans. Pas que ça la travaille autrement, mais en observant les réactions de son entourage, elle s'est dit que c'était «pile l'âge où on peut attaquer plein de thèmes». *Et toutes ses dents!*, son deuxième *one-woman-show*, traite des méandres de la cinquantaine. «Tu es un peu à la moitié, ni vieille ni jeune, les enfants sont grands et tu vois la solitude de beaucoup de femmes laissées qui n'ont pas refait leur vie.»

Un travail de composition pour Véronique Montel. Car, même si elle se reconnaît dans certaines des situations qu'elle décrit, son texte n'est pas autobiographique. Ses deux grands garçons, «un des projets les plus importants de ma vie», sont toujours à la maison. Et Michel, son compagnon, qui ne lui a jamais passé la bague au doigt, «parce qu'on n'avait pas envie», est resté lui aussi. «Ciao, mon amour!» lui glisse-t-elle en guise d'au revoir à notre arrivée. Cette moitié «si complémentaire» l'a foudroyée il y a vingt-deux ans, dans les Salines de Bex, à l'occasion de l'anniversaire d'un ami commun. «Quand on est ressortis, dans notre petit wagon, je savais que c'était l'homme de ma vie.»

Les billes brunes de la comédienne se troublent rarement, sauf par l'artifice des clopes qu'elle enchaîne, et sont les témoins d'une belle confiance. Elle a d'autres certitudes. Le théâtre, d'abord. Dès ses 16?ans, Véronique Montel a su qu'elle en ferait son métier. Titulaire d'un brevet d'enseignement primaire, elle a suivi l'École normale en section «arts dramatiques», puis n'a passé qu'une demi-heure à l'université. «Je suis sortie en courant et j'ai dit à mes parents que je voulais faire du théâtre. Ils ont dit OK.» Reçue au Conservatoire de Lausanne, elle y rencontre André Steiger, «un modèle». Elle enchaîne les rôles, change de peau à tout va; jubile. «Il y a deux ans, j'ai joué Inès, dans *Huis clos* – une manipulatrice en enfer –, et Sheila, la midinette kitsch de *Bernard*, mon premier *one-woman-show*, le même week-end à Fribourg. J'ai adoré être dans ma ville et proposer deux choses tellement différentes.»

Zappeuse, la comédienne déplore les chapelles dans lesquelles on enferme le théâtre d'humour et le répertoire classique. Elle souhaiterait davantage de liens, qu'elle s'emploie naturellement à tisser. «J'aime passer d'un truc à l'autre»: dix-huit ans au service des *Babibouchettes*, six dans les rangs de *La soupe*, combinés à des lectures érotiques à minuit sur La Première et à quelques remplacements. «J'ai un petit peu peur du vide. Le côté grandes vacances pendant trois mois, ça m'angoisse, c'est terrible», dit-elle dans une apnée. Les livres qui tapissent les murs de l'appartement lausannois ont été lus par Michel, plutôt. «Il faudrait que je me cultive plus...» Le ton est celui d'une petite fille prise en faute. «Peut-être la culpabilité catholique», essaie en riant celle qui passa toute sa scolarité chez les sœurs fribourgeoises. Une enfance pleine de souvenirs «étranges et forts». Les parents l'ont envoyée là-bas, avec ses deux sœurs aînées, parce que «c'était tout près et il y avait un joli étang». La mère, coiffeuse autodidacte parisienne, et le père, délégué médical neuchâtelois, sont tous les deux morts trop tôt – à 50 et 65?ans. Mais, à l'issue d'une vie foisonnante, eux qui étaient déjà parents à 17 et 20?ans. Véronique Montel se souvient: «Chaque année, on passait une semaine à Paris. J'ai été élevée au spectacle de boulevard, aux chansonniers, à l'humour, quoi!»

A Paris, elle y était montée seule, une fois, pour faire du cinéma. «On m'a dit que j'étais trop moche et qu'on en avait déjà des comme moi. C'est un regret. J'aurais bien voulu, un jour, traverser un bon film, avec un beau rôle.» Elle ne se tournera pas les pouces, dont les ongles sont vernis à la va-vite, en attendant qu'on le lui propose.